

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



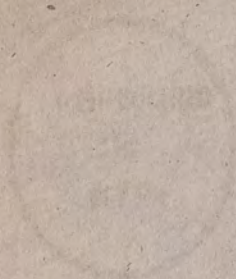
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



RECEIVED

OF THE UNIVERSITY



LIBRARY

UNIVERSITY

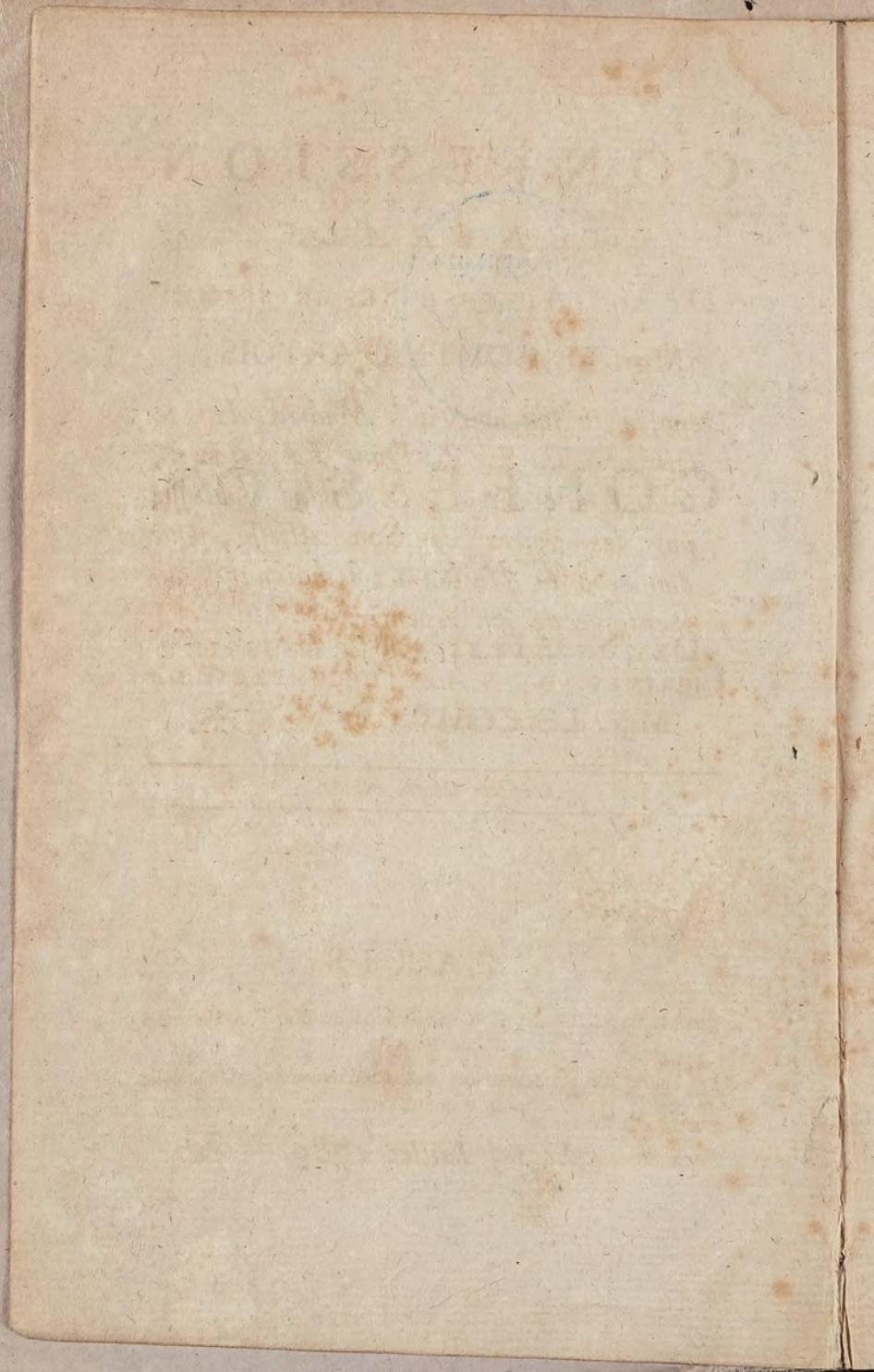


CONFESSIO*N*

G É N É R A L E

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

Mgr. LE COMTE D'ARTOIS.



CONFESSIION

G É N É R A L E

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

Mgr. LE COMTE D'ARTOIS,

*Déposée, à son arrivée à Madrid, dans le
sein du T.-R. P. Dom JÉRÔME,
Grand Inquisiteur, & rendue publique
par les ordres de Son Altesse, pour
donner à la Nation un témoignage au-
thentique de son repentir.*

IMPRIMÉE DANS LES DÉCOMBRES DE
LA BASTILLE

Confiteor Deo & Populo.

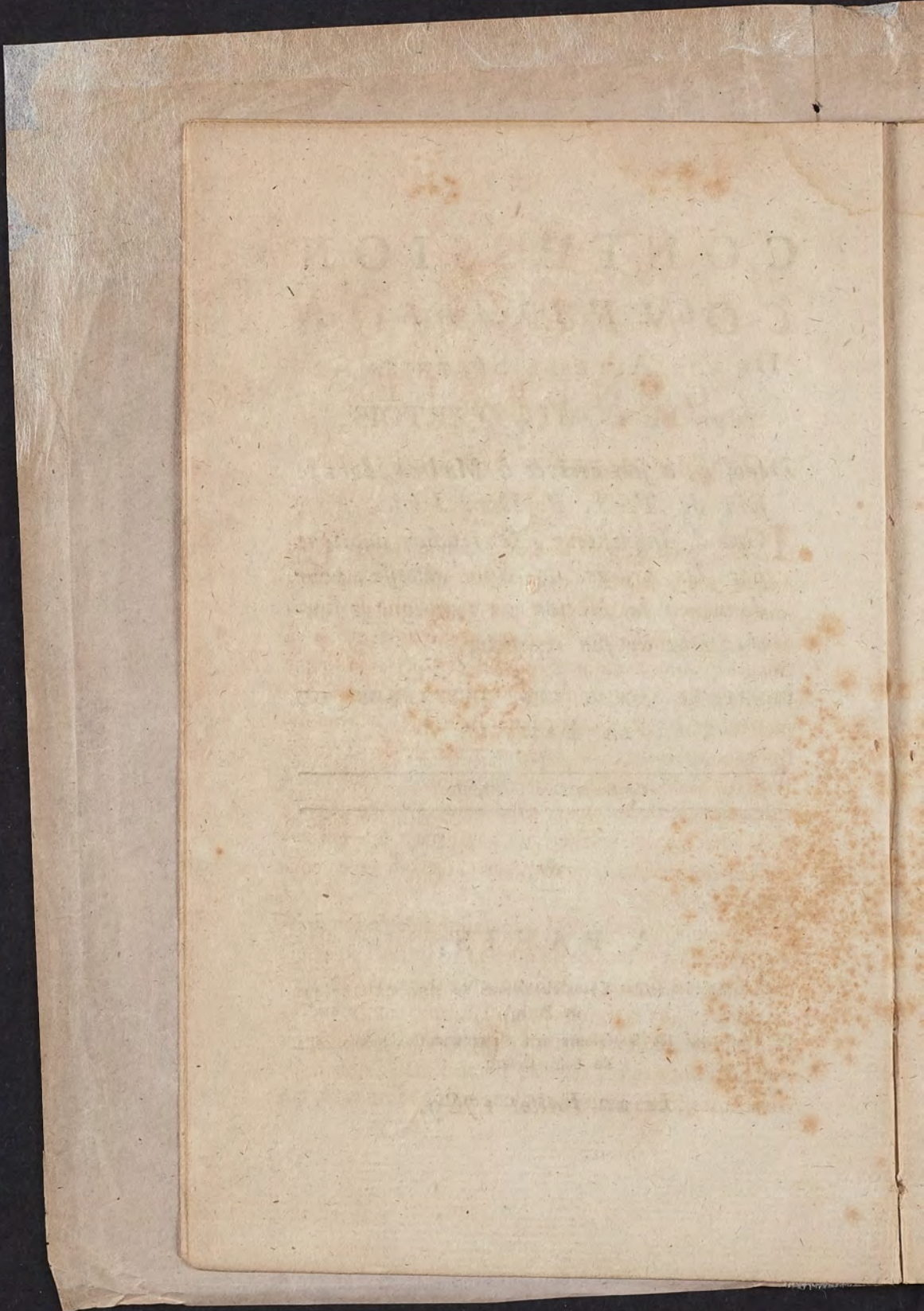


A P A R I S,

Chez le Secrétaire des Commandements de Mgr. l'Archevêque
de Paris.

Et chez tous les Supérieurs des Communautés, même celle
de Saint-Lazare.

Le 23 Juillet 1789.



CONFESSION

GÉNÉRALE

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME.

LES yeux remplis de larmes , que la rage seule faisoit couler , détestant moins son infâme conduite , que pénétré du regret de n'en pas recueillir le fruit , S. A. S. Monseigneur le Comte d'Artois arriva à Madrid , après avoir pensé éprouver à Lyon la fureur légitime d'un peuple justement irrité : tantôt il se représentoit la perte des caresses lubriques de son illustre belle-sœur , les emportemens de la Tribade Polignac ; ensuite l'ambition succédoit à ce ressouvenir amer ; les réflexions sinistres assiégeoient son cœur ; & le désespoir de n'avoir pu consommer son exécration forfait , augmentoit l'affreuse situation de ce coupable Prince.

» Eh quoi ! se disoit-il , doutant même de son existence ; suis-je bien moi ? quelle révolution ! & quelle
 » en fera la suite ? C'est donc en vain que l'amour ,
 » cette passion tyrannique , m'a fait tout entreprendre :
 » adultère , presque assassin , j'ai violé les droits les
 » plus respectables , ceux de fraternité & d'époux. Ce
 » sont les fruits adultérins d'une union réprouvée , qui

„doivent un jour régir la Monarchie Française. Au
 „fond du cœur méprisant le Monstre qui seconçoit
 „mes vues criminelles, j'ai contribué à ses plaisirs,
 „pour me frayer un chemin qui pût me conduire au
 „Trône; un instant de plus, & la France étoit à moi;
 „les Ministres m'étoient dévoués, la lâche trahison
 „me donnoit la moitié des suffrages, la force & la
 „violence m'assuroient de l'autre: un Breteuil un Ba-
 „rentin, parvenus à s'emparer du timon de la Monar-
 „chie, avoient déposé dans mon sein le serment
 „sacré d'une odieuse & indigne fidélité. Un instant
 „un seul instant a tout détruit: du faite des grandeurs
 „je tombe dans l'avilissement; l'horreur & l'exécration
 „sont les seuls sentiments que j'inspire, & mon nom
 „déformais ne fera plus que le signal de la terreur
 „& de l'effroi.

„Quel parti prendre! Divinités infernales! vous
 „à qui j'ai toujours sacrifié, présidez maintenant à
 „mes idées: ma raison est bouleversée, foyez-moi
 „propice, & je vous voue un hommage éternel.

„Mais quel rayon de lumière vous faites luire à
 „mes yeux, & quel sentiment vous faites naître en
 „mon cœur! Déjà mon espoir se rétablit. O Sa-
 „tan, mon Génie tutélaire, non, ce n'est point en
 „vain que je t'invoque! D'Artois sera toujours d'Ar-
 „tois, l'ennemi de la Nation, & ton fidele suppôt.

C'est ainsi que raisonnoit l'indigne rejeton d'un
 sang illustre, c'est un Bourbon qui dans son cœur pro-
 nonce le serment affreux d'accabler le peuple de sa
 haine; & pour l'aider à y réussir, la Politique fuit

de la Cour Française & le fuit en Espagne pour l'infester de tout son poison.

Quel changement & quel affreux tableau d'hypocrisie va nous présenter S. A. arborant l'étendard de l'humilité, poussant des soupirs affectés par intervalle, se frappant la poitrine; telle est la manière que le Comte d'Artois, paroissant se traîner à peine, emploie pour se présenter au Tribunal affoibli de l'Inquisition. Son titre qu'il a tant de fois méconnu, l'honneur de son nom dont il s'est rendu tant de fois indigne, le font parvenir aux pieds de Dom Jérôme, grand Inquisiteur. Après avoir frappé trois fois la terre de son front, suivant l'usage, humblement baissé le pan de la robe du R. P. Hypocrite, d'Artois s'exprime en ces termes :

„ O mon Pere ! organe sacré de la Majesté Divine ;
 „ c'est à vos genoux que je viens réclamer la misère-
 „ ricorde d'un Dieu dont je redoute le courroux ;
 „ puis-je espérer d'obtenir quelque grace ? le nombre
 „ de mes iniquités est si grand que j'ai tout lieu de
 „ désespérer du pardon. C'est en déposant le fardeau
 „ dans votre sein que je vous supplierai d'employer
 „ auprès de lui votre intercession : ce n'est pas seu-
 „ lement le cri de ma conscience qui m'affaillit ; c'est
 „ encore les gémissements d'un peuple que j'ai rendu
 „ malheureux. Artisan de son infortune, sa misère
 „ est mon ouvrage. J'ai égaré le plus tendre des frères,
 „ un Roi vertueux ; j'ai fait un Monarque foible ;
 „ j'ai aveuglé toute une Nation sur ses qualités royales,
 „ & la destruction totale du Royaume étoit le vœu

» de mon cœur ; j'en aurois sans doute vu l'accom-
 » plissement ; si l'Etre suprême n'avoit regardé les
 » François en pitié.

» Daignez donc , ô mon pere , me reconcilier avec
 » moi-même ! L'énormité de mon crime m'a rendu vil
 » à mes propres yeux ; la naissance , le rang devoient
 » me rendre l'exemple de l'univers ; la bassesse de ma
 » conduite m'en a rendu l'opprobre «.

Le Religieux , trompé par cette douleur apparente
 & les démonstrations de ce faux repentir , entreprit
 de consoler S. A. en lui disant : espérez , espérez
 tout , mon fils , de la grace divine ; si la voix publi-
 que condamne avec raison le tissu d'abominations que
 vous avez commises , » l'aveu que vous allez en faire ,
 » la pénitence que le Très-Haut vous imposera par
 » mon ministère , fera le fondement de votre retour
 » à la vertu , & le premier acte de votre résignation
 » à sa justice : descendez dans votre cœur , & courbez-
 » vous devant l'image de votre Dieu «.

On pressent bien que ce commandement propageoit
 la rage dans le cœur de S. A. toute la terre connoît
 l'orgueil de ce Prince , & il ne falloit pas moins que
 la nécessité pour qu'il s'y soumît. La nécessité , cette
 loi impérieuse , lui crioit aux oreilles : *Superbe , hu-
 milie-toi*. Tout le déterminà à embrasser ce parti. Après
 donc quelques momens d'un feint anéantissement , S. A.
 poussant des soupirs , fit au grand Inquisiteur la con-
 fession des atrocités qui le rendront à jamais l'objet
 du mépris & de la haine.

» Non-seulement , mon Révérend Pere , je vais par

» ma sincérité , chercher à regagner les faveurs cé-
 » lestes ; mais encore je veux que mon repentir soit
 » public , & dévoiler à la Nation , que j'accablois
 » d'outrages , les forfaits que je vais déposer dans
 » votre sein. Puisse un peuple qui me déteste , avec
 » raison , oublier en partie que je suis le principe de
 » son désastre , & ne me pas sacrifier à sa vengeance ,
 » en voyant les larmes de sang que le remords me
 » fait verser.

» Je glisserai rapidement sur mes premières années.
 » L'éducation des Princes , si brillante en apparence ,
 » mais vicieuse en tous ses points , fut la base de ma
 » conduite : un caractère méchant , féroce même , an-
 » nonçoit déjà dans mon enfance à la Nation Fran-
 » çaise que je serois son oppresseur.

» Tout favorisoit alors le penchant décidé qui me
 » portoit au mal. La mort de Louis XV , l'élévation
 » de mon frere aîné , sa bonté naturelle qui éloignoit
 » de son ame le soupçon du crime , sa confiance , sa
 » sécurité , les acclamations , les éloges de son peu-
 » ple , l'assuroient de la félicité publique ; il la
 » croyoit éternelle. Hélas ! quelle étoit son erreur ! il
 » ignoroit que les Princes de son Sang , son frere
 » même , son propre frere , que tout devoit rendre
 » les protecteurs chéris de la Nation , travailloient
 » sourdement à sa destruction.

» Ce fut du moment que la dissipation & les exces-
 » sives prodigalités pensèrent épuiser l'immensité de
 » mes moyens , que je m'égarai , me perdis ; l'in-
 » justice me domina ; la soif brûlante des richesses

» vint me tourmenter ; je n'y pus résister , & rien ne
 » put réprimer les concussions que je mis en usage
 » pour augmenter mes revenus. Je tyrannifai mes vaf-
 » faux ; insensible à leurs peines , à leurs fatigues ,
 » je les rançonnai sans pitié , & le plus souvent je
 » sacrifiai au hafard du jeu , & à la vîteffe d'un cheval
 » anglois , ce fruit de la rapine & de la vexation.

» Non , jamais je ne puis me rendre assez coupable , ô mon Pere ! il faut , que dis-je , il faut ?
 » l'honneur que j'outrageai , la religion que je mé-
 » prisai , la douleur que je ressens , tous ces justes
 » motifs me font un devoir , me contraignent à vous
 » accuser quelle étoit alors la noirceur de mon ame
 » & l'indignité de mes sentiments. Oui , mon Pere ,
 » c'étoit peu pour mon lâche cœur d'opprimer ainfi
 » l'infortuné ; le plus pur de son sang fuffisoit à peine
 » pour étancher la foif cruelle dont j'étois dévoré.
 » Promenant sur le Trône des regards envieux , je
 » maudiffois le destin de m'avoir fait naître le plus
 » jeune de mes freres ; je l'accusai d'injustice , & dès
 » ce moment je vouai à mon frere , à mon Roi , une
 » haine dont il ne tarda pas à éprouver les barbares
 » effets.

» Je m'appliquai sérieufement à connoître sur quel
 » fondement un Monarque établiffoit fa grandeur ; je
 » reconnus qu'elle étoit fixée sur l'équilibre , & que
 » peu de chofes fuffiroit à lui faire perdre. La ten-
 » dresse du Peuple l'avoit toujours maintenu : je tra-
 » vaillai à l'anéantir , & j'y parvins. Les infâmes
 » agents que je produifis au miniftère fervirent mes

» complots , & le meilleur des Rois séduit , égaré ,
 » perdit par degrés l'amour du François. O mon Pere !
 » tels furent les premiers pas que je fis dans la car-
 » rière du crime.

» L'état affreux de la France est mon ouvrage. Je
 » vous l'accuse , j'avois médité sa ruine ; & sa perte
 » étoit l'aliment qui nourrissoit mon ambition. Les
 » conseils & les sages représentations d'une épouse
 » vertueuse ne mirent pas de frein à ma rage effré-
 » née ; elle ne fit qu'allumer mon ressentiment ; je
 » l'accablai d'outrages , & les moins détestables que je
 » lui fis essuyer , fut de lui associer les plus viles
 » Catins & les plus lubriques Courtisannes de ce siècle.

» Sortant de ses bras où le caprice me ramenoit
 » parfois , je ne laissai jamais subsister aucun doute
 » sur mon intention , & je ne lui dissimulois point
 » que le devoir ni le sentiment n'avoient aucune part
 » à mes caresses. Je pouffai la barbarie jusqu'à l'inf-
 » truire de mes dérèglements. J'affichai la déprava-
 » tion , sans avoir la politique de voiler mes dépor-
 » tements.

» Violamment incommodé *d'une indigestion de bis-*
 » *cuits de Savoie* (1) , je vais , disois-je à mon co-
 » cher , *prendre du thé à Paris*. La Duthé , cette in-
 » fâme créature , cette exécration Messaline sortie de
 » la fange des plus sales B..... de la Capitale , devint

(1) Jeu de mots sur Marie-Thérèse de Savoie , Comtesse d'Artois , & la Duthé , P..... si renommée , dont le faîte écri-
 soit celui de la Majesté Royale.

» mon idole & l'objet de mon culte & de mes hom-
 » mages. Je les lui offris en public ; & bravant in-
 » solemment la censure de mon Roi , l'indignation
 » d'un Peuple que je méprisois , je forçai ceux qui
 » étoient sous ma dépendance , à plier le genou de-
 » vant l'odieuse prostituée que j'adorois.

» O mon digne & très-Révérend Pere ! comment ,
 » sans mourir de honte , vous faire le détail de mes
 » courses nocturnes , les orgies scandaleuses que j'y
 » commettois , les risques que j'y courus ! Compro-
 » mis dans les plus noirs taudions , avec les scélérats
 » & le rebut de la populace ; un Prince du Sang
 » Royal , un Frere du Roi , mangeoit , buvoit fami-
 » lièrement avec cette race abjecte ; & m'assimilant
 » avec eux de cette sorte , je ne rougissais pas de me
 » déclarer leur confrere & leur appui.

» Un mal affreux germa dans mon sein ; ce noir
 » poison , distillé par le libertinage , pensa devenir
 » funeste à ma digne & adorable épouse : alors je cessai
 » de fréquenter ces obscurs & dégoûtants repaires ,
 » sans cependant en devenir plus sage , & je présen-
 » tai de nouveaux vœux à la prostitution.

» Contat , cette volage Actrice , dont la renommée
 » publioit les charmants attraits , enflamma mon cœur
 » de la passion la plus vive ; & sans m'arrêter à l'in-
 » digne source dont elle est sortie , (1) sans aucune

(1) La Contat est fille d'une revendeuse de fruits , & d'un

» considération pour son état , si incompatible avec
 » mon rang & mon nom , je m'étourdis sur la bassesse
 » dont je me rendois coupable ; je bravai la clameur
 » publique sur le tableau sincere de ses abominables
 » mœurs ; je fis de Contat ma divinité.

» C'est dans les embrassements de cette Prêtresse de
 » Priape que j'épuisai tous les ressorts de la fausse vo-
 » lupté : pour me plaire , elle me dévoila tous les se-
 » crets de l'Arétin , dont la pratique m'a depuis tou-
 » jours été chere. Je m'énervai par la brutalité de mes
 » révoltants transports , & je n'avois plus , pour la cé-
 » leste compagne que le Ciel m'avoit donnée , que la
 » froideur la plus insultante.

Bagatelle. » Ce charmant asyle de la débauche
 » devint le sanctuaire de la mollesse & du libertinage :
 » mes complaisants & délicats pourvoyeurs fournis-
 » soient tous les jours ce temple de nouvelles Déeses ;
 » j'y promenois des regards languissants ; mes sens
 » émouffés par les jouissances de tous genres que je
 » m'étois procurées , ne se ranimoient qu'à peine ; il
 » falloit les exciter par l'attrait piquant de la nou-
 » veauté ; c'est ce que je fis.

» J'osai jeter un œil prophane sur Madame la Du-
 » chesse de Bourbon : ce secret inconnu jusqu'alors

Mouchard de Robe-Courte. Son frere , Sacripant de la premiere
 classe , exerce encore cette honorable fonction , & cette héroïne
 de coulisses est sans contredit l'Actrice la plus déréglée de tous
 les théâtres.

» me couvre encore de honte & de confusion : mon
 » aveu coupable irrita sa vertu. Désespéré de ce re-
 » fus, je l'insultai , & tout Paris fut témoin de la
 » vengeance de son époux ; j'y fis remarquer la lâcheté
 » dont mon cœur est susceptible ; & je fis connoître
 » à la Nation Française combien je me fouciois peu
 » de démentir & déshonorer un sang illustre.

» Malgré la politique dont je me servois, l'infamie
 » de ma conduite commençoit à percer ; l'indignation
 » soulevoit les esprits ; les épigrammes sanglantes &
 » méritées m'étoient adressées de toutes parts : je m'éloi-
 » gnai , & Gibraltar fut le théâtre que je choisîs pour me
 » signaler par de nouveaux exploits.

» Vous les connoissez, ô mon Pere ! l'adulation me
 » couronna de lauriers , & la vérité me les arracha !
 » Hué, sifflé de tous les vrais braves ; guerrier sans
 » gloire, frere sans amitié, pere sans naturel, époux
 » ingrat, citoyen perfide, prince sans délicatesse, il
 » ne manquoit à tous ces titres qui m'étoient distri-
 » bués par toutes les bouches & les cœurs de la Capi-
 » tale, que celui de lâche patriote. Avec justice on
 » me le décerna. Aujourd'hui proscrit, rejeté de mon
 » auguste Famille, le peuple a mis ma tête à prix :
 » eût-elle tombée sous son glaive vengeur, & mon
 » cadavre souillé par la poussière & foulé aux pieds,
 » privé de sépulture, je n'aurois que foiblement expié
 » mes forfaits.

» A mesure que je perdois l'estime & la confiance
 » publiques, la rage s'accrut dans mon ame, le nom
 » Français me devint odieux ; j'abhorrai son existence,

» & j'associai mon farouche ressentiment à la barbare
 » R...., que le plus malheureux des Rois avoit
 » prise en Germanie pour former le bonheur de ses
 » jours.

» Nos cœurs furent bientôt unis ; le crime le plus
 » atroce cimenta cette union. Sans égards aux droits
 » du sang, je souillai la couche nuptiale, & fis fé-
 » conder la Famille Royale. Plus de mystere alors ;
 » ne respirant plus tous deux que fureur & vengeance ,
 » nous nous assurâmes des Ministres ; nous nous défi-
 » mes des gens vertueux dont la gêne continuelle
 » contrarioit nos desseins ; nous pillâmes le Trésor
 » Royal ; & le Pere du Peuple , obsédé de traîtres ,
 » ignoroit le malheur de ses enfants , & l'orage affreux
 » qui menaçoit la Monarchie.

» L'exécrable Polignac , ce monstre détesté , ce
 » monstre indéfinissable , comme une quatrieme furie ,
 » se joignit à la cabale , & se fit une gloire d'en di-
 » riger les insignes manœuvres. Adorée de la R....
 » à laquelle elle avoit fait adopter ses goûts infâmes ,
 » elle se partageoit alternativement entr'elle & moi ,
 » & nous avions formé par cette intime réunion le
 » plus affreux trio.

» Rien ne coûte à cette Mégere ; son ame passa
 » dans la mienne ; le même génie nous anima ; nous
 » épuîsâmes la France ; crime léger , qui ne suffisoit
 » pas à notre fureur ; la destruction totale de ses Ha-
 » bitants étoit le vœu le plus ardent de notre cœur.

» Cond. , Cont. , de Guiche , tout aussi lâches , aussi
 » perfides que nous , augmentèrent le nombre des ty-

» rans de la Nation , nous soufflâmes dans le cœur de
 » la Noblesse l'affreux poison de la discorde. Nous lui
 » fîmes envisager les droits violés , sacrifiés au titre
 » chimérique de Citoyen , & nous en fîmes autant
 » d'ennemis du peuple & de la liberté.

» Notre ligue qui paroissoit indestructible , gros-
 » sissoit tous les jours. Déjà nous ne gardions plus le
 » secret. Levant insolemment nos têtes altières , nous
 » rejettions avec dédain les supplications & les lar-
 » mes des habitants , rongés par l'affreuse misère que
 » nous avions fait naître ; quelques jours de plus , &
 » des fleuves de sang inondoient la Capitale : Déjà
 » ils se présentoient à nos yeux , & nous nagions
 » d'avance avec ravissement dans ces sources déli-
 » cieuses.

» Les Citoyens massacrés l'un par l'autre ; les ha-
 » bitants égorgés par une troupe de brigands enrégi-
 » mentés , aveuglément soumise à nos ordres barba-
 » res ; les Cadavres expirants les uns sur les autres :
 » voilà , mon Pere , le trophée que nous voulions
 » élever à notre gloire immortelle , & le spectacle en-
 » chanteur que nous nous préparions.

» La Ville réduite en un monceau de cendres , coup-
 » d'œil flatteur pour de nouveaux Neron , présentoit
 » à nos regards la plus agréable perspective , & les pré-
 » liminaires les plus sanglants annoncerent à la Patrie
 » le signal horrible de la terreur & de la proscrip-
 » tion.

» Cette affreuse conspiration touchoit au terme fa-
 » tal de son exécution ; les maisons étoient désignées ;

» cent

» cent mille habitants alloient périr victimes de notre
 » rage , lorsque la main de l'Etre suprême détourna
 » les coups cruels que nous allions porter , & l'im-
 » prudence trahit nos vues criminelles.

» Le féroce Lambesc , à la tête d'une troupe de ti-
 » gres altérés du sang français , se livre trop tôt au sen-
 » timent qui nous animoit : aveugle dans ses horri-
 » bles transports , il commence l'alarme générale ; &
 » détruit nos projets par sa promptitude & son im-
 » patience.

» Les Ministres de notre rage n'étoient point prêts ,
 » nos satellites n'étoient point arrivés ; le nombre
 » qui nous avoit vendu leurs bras & leur vie , étoit
 » trop foible pour opposer à la vile populace que
 » nous avions juré d'exterminer ; défenseurs de ses
 » jours , de son existence , de sa liberté , les Citoyens
 » s'ameurent , s'arment & renversent en un instant nos
 » plus chères espérances.

» Terribles & bouillonnants de fureur , les vaillants
 » Parisiens menacent nos jours pour lesquels nous
 » commençons à trembler. L'horreur se répand , le
 » sang des traîtres coule : prisonniers dans Versailles
 » tous les passages sont obstrués , & nous voyons avec
 » douleur le triomphe national.

» Journée malheureuse , où nous vîmes anéantir
 » nos effroyables desseins ! Les larmes couloient de
 » nos yeux , la rage seule en faisoit naître la source ;
 » nos amis , nos partisans , les scélérats ennemis du
 » patriotisme , cruellement mutilés , traînés dans la
 » fange , leurs coupables têtes portées au bout d'une

» lance , sembloient présager le juste sort qui nous
 » étoit réservé , & auquel la fuite nous a déro-
 » bés.

» O mon Pere ! l'indignation se peint sur votre
 » visage , & maintenant elle regne dans tous les
 » cœurs. Où fuir ? où aller cacher ma honte & mon
 » affliction ? Quel sera le peuple assez insensé pour
 » accueillir & protéger le crime , la trahison & la
 » scélératesse ? Comment oser prétendre à un asyle
 » à un refuge ! Mon nom seul ne fera-t-il pas le
 » premier chef de ma condamnation ? & ne sera-ce
 » pas rendre un important service à l'humanité , que
 » de plonger un poignard dans le sein de celui qui
 » vouloit lui-même être le bourreau d'un peuple en-
 » tier , pour repaître ses yeux de ce sanglant specta-
 » cle , & faire jouir une femme barbare & impitoya-
 » ble , des fruits de l'horreur qu'elle a conçue &
 » conserve encore dans son sein pour les Français ,
 » qui l'adouroient au moment où elle méditoit leur
 » ruine ?

» Tonnez sur moi , grands Dieux ! que votre foudre
 » écrase sans miséricorde la détestable furie , l'objet de
 » mes lâches amours & de mes criminelles complaisan-
 » ces. Périssent de même les infâmes Princes qui ser-
 » virent nos perfides complots ; qu'un trépas ignomi-
 » nieux soit le salaire des traîtres dont la France est
 » infectée , & qui jouissent en paix du fruit de leurs
 » honteux larcins.

» Paris , cette superbe Cité , reine du monde , en
 » proie à la famine , n'offre plus qu'un tableau

» pitoyable , dont la face ne peut changer qu'en
 » détruisant les monstres qu'elle recelle dans son
 » sein.

» O Maître suprême des humains , vous exaucez
 » une partie de mes vœux ! Un Prévôt des Mar-
 » chands , le Gouverneur de la Bastille , un Foulon ,
 » un Berthier sont déjà les victimes que tu as aban-
 » données au ressentiment national , massacrées par un
 » peuple secouant le joug de l'oppression & de la ty-
 » rannie. Leur trépas , loin d'exciter la compassion ,
 » fait naître la joie dans tous les cœurs , & les lam-
 » beaux sanglants de leurs corps déchirés , sont les
 » holocaustes offerts à la liberté.

» Tremblez Condé , Conti , Bourbon , d'Enghien ,
 » & vous misérables artisans de la misère des Fran-
 » çais ! Que le sort de vos semblables vous inspire
 » un effroi continuel ! & si vous échappez à la lé-
 » gitime vengeance publique , puisse l'affreux ser-
 » pent du remord déchirer perpétuellement votre
 » sein !

» Tel est , ô mon Pere , le détail des iniquités que
 » l'orgueil & l'ambition m'ont fait commettre ! Je
 » me résigne à la vengeance divine , & recevrai ,
 » sans murmurer , le coup qui ne tardera sûrement
 » pas à trancher le fil des jours d'un infâme proscrit.

N. B. On invite le Public à ne point ajouter de
 foi au repentir tardif & forcé de S. A. S. on en doit

(20)

distinguer toute la fausseté. Prions seulement l'arbitre des destinées que ses derniers vœux , tout imposteurs qu'ils sont , soient exaucés ; que le despotisme soit anéanti , les traîtres massacrés , & que nos enfants jouissent du précieux bonheur de posséder la liberté dont nous voyons commencer le regne.

F I N.

R É P O N S E

A LA CONFESSION

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

M^{GR}. LE COMTE D'ARTOIS,

*RENNVOYÉE au T. R. P. Dom JEROME,
mais rendue publique par les ordres de
Son Altesse.*

A B R U X E L L E S ;

ET se trouve A PARIS,

Chez le Secrétaire des commandemens de Monseigneur
l'Archevêque de Paris , & chez tous les Supérieurs
de Communautés, même celle de Saint-Lazare.

R E P O R T

A LA COMMISSION


DE SECURITE NATIONALE

M. LE COMTE D'ARTOIS

Remarque sur l'ouvrage de M. R. P. D'ARTOIS
sur la question de la sécurité nationale
par M. D'ARTOIS

A PARIS

chez M. D'ARTOIS, Libraire, Palais National, ci-devant des Arts, ci-après de la Nation, ci-après de la Liberté, ci-après de la Constitution, ci-après de la République, ci-après de la Nation, ci-après de la Liberté, ci-après de la Constitution, ci-après de la République.



R É P O N S E

A LA CONFESSION

DE S. A. S. M^{GR}. LE COMTE D'ARTOIS.

PRINCE,

LE Peuple François dont vous aviez ,
proprement dit , médité le lâche affassinat ,
en vous servant des mains de vos perfides
suppôts , croit votre ame accoutumée aux
forfaits , incapable de repentir. L'impureté
du sang d'Artois , dont vous avez hérité ,
nous étoit un sûr garant de ce dont vous
étiez capable. Votre confession est très-
sincere , & c'est le désespoir de n'avoir
pu faire réussir vos projets, qui vous l'a
arrachée. Le grand Inquisiteur , aux pieds
duquel vous vous êtes jetté , a , par un

peu de flatterie pour votre personne , ménagé les remontrances , & ne vous a pas assez ouvert les yeux sur votre atrocité. Je vais donc reprendre quelques articles de votre confession , pour vous peindre votre noirceur dans toute son étendue ; car, en vérité , Dom Jérôme , trompé par la douleur apparente de votre repentir , n'a entrepris que de nous consoler. La clémence de l'Etre Suprême peut faire naître dans votre cœur l'espérance du pardon ; mais ne comptez jamais sur celui des François.

Vous avez rapidement glissé sur vos premières années , parce que vous savez en vous-même qu'elles ont été scandaleuses. Il ne suffit pas que vous le sachiez , il vous faut même en instruire le peuple que vous avez offensé , & lui dire que , méprisant les avis de vos Gouverneurs , vous alliez clandestinement fréquenter la société de jeunes gens pervers dont vous avez pris les mauvais principes , que vous avez déployés par la fuite avec plus de prompti-

tude que vous n'eussiez couru au bien ; premier pas dans le libertinage qui vous a conduit dans l'impiété , & vous a fait ensuite enfreindre toutes les Loix prescrites à l'honnête homme. Cette infraction a donc favorisé le penchant naturel qui vous portoit au mal que vous saisissez présentement avec avidité. Votre rapprochement au Trône , par la mort de Louis XV , enfanta en vous l'ambition de la couronne. La jalousie , l'envie & la discorde , toutes ces furies s'emparèrent de votre personne : depuis ce moment , comme un second Caïn , vous portâtes à votre frere aîné , notre Monarque chéri , une haine implacable. Il fut compensé par l'amour de son peuple que vous cherchâtes à indisposer contre lui. Oui , je le dis ; si la crainte de soulever tout le Royaume contre votre personne ne vous eût retenu , à l'exemple du farouche Caïn maudit de son Dieu , vous eussiez plongé un fer meurtrier dans le sein de votre frere. O barbare ! ô inhumain ! Qui vous a donc retenu ? Qui a

suspendu votre bras fratricide ? Ce n'est point l'atrocité de l'action, ce ne sont point les sentimens : le voici en deux mots ; c'est la sévérité des Loix , sans égard pour vous, qui a arrêté vos pas ; car enfin votre conduite présente prouve ce que j'avance. Ne pouvant vous adresser au pere , vous vouliez assaillir les enfans. Déjà vos ordres funestes étoient donnés , vos infâmes agens devoient vous seconder , & déjà nous touchions au moment fatal de cette exécution. Ame traître & perfide , tu fais frémir d'horreur. Va donc au loin épancher ton poison subtil. Jamais , non jamais tu n'approcheras de ce trône sur lequel tu as jetté si souvent tes regards envieux. Avant d'en venir à cet horrible attentat , quels étoient vos manéges honteux ? Il est inutile d'en parler , ils sont assez connus. Il n'y en a qu'un particulièrement , dont l'infamie n'est pas connue dans son économie. Foulant aux pieds les droits du Sang , vous avez intercepté l'amour conjugal du Roi votre Maître & de la Reine ,

votre Sœur ; eh bien , apprenez la punition que vous méritez , en vertu de ce crime ! Les Anciens condamnoient à être brûlé vif quiconque enfreignoit les droits de la sanguinité ; & c'est ainsi que feroit puni de nos jours un citoyen trouvé dans un pareil délit. Ayez cette foiblesse , cette passion , tout homme en est attaqué , elle est plus ou moins blâmable , suivant comme elle est plus ou moins effrénée. Voltigez , tant que vous voudrez , de la Duthé à la Conta , & de la Conta à la Duthé. Si vous vous rendez méprisable , si vous dégradez au dernier point le Sang royal , au moins vous ne commettez point de crime envers l'ese-nature , qui nous défend de nous marier ainsi avec nos proches. Mais vous qui êtes sans foi , sans honneur , peu vous importe. Aussi votre réputation est-elle bien établie. Vous ne tarderez point à vous faire connoître dans l'endroit où vous êtes. Comme rien ne vous coûte pour satisfaire vos goûts , jetez votre œil prophane sur les femmes hon-

nêtes. Faites-leur des aveux, sans doute leur vertu s'offensera ; irrité de cet affront, vous manquerez aux femmes, les époux vengeront les épouses ; & si bien, qu'enfin ils mettront votre nom dans l'éternel oubli. La France se réjouira d'apprendre que vous serez descendu dans l'ombre du tombeau. Elle n'aura plus à craindre son plus cruel ennemi, elle ne fera plus autant sur la défiance ; enfin ses vœux seront comblés. Si cette fin tragique ne vous est pas encore arrivée, ce n'est pas qu'elle ait cessé de conjurer le Pere commun des Peuples de tonner sur vous suivant votre prière, & de vous écraser de sa foudre. Soyez persuadé que vous ne laisserez aucun regret après vous. Mais revenons à une de vos belles qualités qui m'étoit échappée ; car enfin il faut faire tout du long votre éloge. Par quelle générosité d'ame avez-vous pillé le trésor royal ? Où a passé cet argent ? dieu-merci, vous avez fait signer au Roi votre Maître des bons : les uns de 40,000 l., & les autres de

60,000 l. Vous avez surpris sa bonne foi. Avez - vous payé vos dettes? Non, car en partant vous avez fait une énorme banqueroute; vous vouliez que l'Etat payât vos dettes. On vous répondit que cela ne convenoit pas; Louis XVI vous dit qu'il ne tenoit qu'à vous de retrancher vos dépenses. Toutes ces réponses vous ont mis du fiel dans le cœur; & pour cela, vous aviez projeté la perte de l'Etat. Scélérat! y pensiez-vous! Tourner vos armes contre notre Patrie! Non content de vos armes, vous avez employé tout ce que vous avez puisé au trésor, à payer des bras qui devoient porter le poignard dans notre sein. Vos efforts furent vains, la bravoure des François fut bientôt armée & capable de repousser tous nos brigands enrégimentés. Grace à l'œil vigilant qui gouverne notre Empire; votre projet inhumain, appuyé sur la barbarie la plus atroce, n'a pas pu réussir. En conséquence, vous êtes en sûreté de la part des Citoyens de la France, la vengeance n'est point

faite pour leurs grandes ames. Mais ils vous regarderont toujours comme traître à la Patrie.

Présentement, vous me permettrez de vous féliciter sur la Couronne que la générosité des Anglois vous a accordée; ambitionnant plus qu'aucun Prince de monter sur un trône, vous devez être satisfait. Vos vœux sont accomplis; soyez donc content, vous réglez dans une île (1), aussi nombreuse que la France; mais non pas en aussi bons sujets, car ils vous ressemblent; là, manifestant un peu d'humanité, qui vous sera surnaturelle, vous serez chéri & adoré. Vous n'y craignez plus les brochures satyriques, qui ont tant vanté votre bravoure à Gibraltar, & la délicatesse de vos sentimens. Vous pouvez vous défendre contre les attaques de vos ennemis. Avec le droit de corvée, vous pouvez vous éviter la nourriture de vos

(1) L'Île de la baie de Botanique, où les Anglois transportent les malfaiteurs qui, en France, seroient envoyés aux galères.

gens. Tout enfin ira au gré de vos vœux.


De cette isle vous pouvez vous faire un Royaume. Votre premier soin, je pense, doit être de vous entourer de Ministres, dignes de votre auguste personne. Brienne, ce me semble, mérite que vous le nommiez Directeur général de vos finances. Le Duc de Guiche doit être à la tête du département de la guerre. Pour y faire fleurir les arts, il seroit à propos d'établir une académie des arts. Vous avez sous votre dépendance un nombre infini de galériens qui sont fort instruits. Par la suite les Architectes vous élèveroient des monumens, les Sculpteurs feroient naître sous le ciseau & le burin des trophées à votre gloire. Votre nom, gravé sur les marbres, passeroit à l'immortalité. Si vous établissez des sujets d'émulation, comme des médailles, les sciences en sortiront avec énergie. Après votre mort, on vous honorera d'une oraison funebre très-éloquente. Par la suite, vous y établirez une police dont les Réglemens & les Ordon-

nances , feront sages & bien pefés. Alors tout ira bien : d'un exilé , vous deviendrez un Roi très-puiffant ; votre Royaume fera très-bien peuplé. A la vérité , vous n'y aurez point de Gibraltar à conquérir ; mais la conquête des cœurs fera toute votre gloire ; enfin , quoi de plus fatisfaisant pour vous ? Vous ferez libre désormais de mettre autant d'impôts que vous voudrez fur votre peuple. Ah ! quelle joie pour une ame tyrannique !



P É N I T E N C E
DU COMTE
D'ARTOIS,

*Imposée par le R. P. DOM JÉRÔME,
Grand Inquisiteur d'Espagne , pour servir
de suite à sa Confession.*



LES fautes dont vous venez , mon
cher frere , de me faire l'aveu , par votre
confession , sont si énormes & si multi-
pliées que je n'ai pû les entendre sans
éprouver la plus vive douleur : je ne me
ferois jamais attendu qu'un Bourbon , un
Prince du Sang Royal , le frere du Mo-
narque des Français se fût livré à de
pareils écarts. Placé à côté du Thrône
par le Souverain Maître du Ciel & de la
Terre , pour donner par vos actions l'exem-
ple du bon ordre , comment avez-vous pû

vous oublier au point de présenter au peuple celui d'un scandale affreux autant que déshonorant pour votre personne ? Ne trouvez pas étrange , mon fils , que je vous parle aussi ouvertement , le devoir de mon Ministère m'en impose l'obligation. Prostrné en ce moment dans le Tribunal Auguste de la Pénitence aux pieds du Très-Haut dont je suis l'organe sacré , vous devez sçavoir que ni le rang , ni les dignités , ni les grandeurs ne sont ici d'aucune considération : au contraire , car plus le mortel qui se présente devant nous est élevé au faite des honneurs , moins nous devons montrer de mollesse à son égard , une sévérité rigoureuse doit présider à nos remontrances , parce que les fautes des grands se faisant appercevoir à tous les yeux , répandent une contagion générale. Vous ne devez donc point rougir , mon fils , de vous dépouiller de l'éclat dont le hasard vous a gratifié pour vous revêtir des sentiments d'humilité , de componction & de résignation que la

nécessité des circonstances vous impose ! C'est le seul moyen d'ailleurs d'ouvrir votre cœur à la vertu , au repentir & aux larmes pour effacer tous les péchés innombrables que le débordement de vos mœurs a accumulés sur votre tête.

Considérez , mon fils , combien vous êtes à plaindre en réfléchissant d'abord sur le caractère dure , méchant & dépravé que vous n'avez cessé de manifester depuis votre enfance ; le Français instruit de la férocité & de la corruption de votre jeune cœur , a conçu de vous dès lors les plus fâcheuses espérances. L'événement a prouvé qu'il avoit raison. L'éducation des Princes qui devoit déraciner de leur ame tous les vices paroît les avoir fait germer dans la vôtre. Avec la propension innée , chez vous , de faire le mal , c'étoit une raison de plus pour votre Gouverneur de s'appliquer à diminuer au moins l'influence de cette perversité naturelle ; mais , puisqu'un penchant vicieux l'a emporté sur ses soins , puisque loin d'avoir

plié votre caractère à ses leçons vous vous êtes roidi contre sa vigilance à réprimer vos défauts pour vous livrer à l'impétuosité de vos passions effrénées, que la maturité de l'âge que la raison, que la religion sur-tout dont vous avez toujours étouffé la voix, exerce maintenant son empire : il en est temps encore, mon fils, Dieu est compatissant, clément, miséricordieux : c'est un pere toujours disposé à pardonner à ses enfants : quand leur retour est sincere, sa bonté s'empresse de leur tendre une main favorable. Défaites-vous donc, mon fils, de ce caractère crapuleux, farouche & barbare, pour reprendre celui de l'homme doux, sensible & vertueux. L'habitude de la méchanceté, & de la débauche, dans laquelle vous vivez depuis si long-temps, est un puissant obstacle, je le sçais, à votre conversion, mais en vous armant, mon fils, d'un peu de courage, vous vaincrez facilement ; si dans les commencements vous éprouvez de la difficulté, vous recueillerez bientôt de

votre résignation un fruit salutaire à vos
 fautes passées ; alors s'évanouiront de vo-
 tre cœur toutes ces passions honteuses
 dont vous le nourrissiez ; alors vous mar-
 cherez dans les voies de la vertu avec au-
 tant de facilité que vous consommiez au-
 paravant tous les crimes ; alors vous re-
 connoîtrez aisément que vos débauches ,
 vos orgies , vos liaisons intimes & scan-
 daleuses avec la R.... votre belle-sœur ;
 la *Duthé* , la *Contat* , la *Polignac* , sont
 des plaisirs bien au-dessous de ceux de la
 pratique du bien , la jouissance des pre-
 mières laisse toujours dans l'ame un cer-
 tain vuide , des remords , des inquié-
 tudes déchirantes , au lieu que la jouissance
 des secondes est pure & sans aucun mê-
 lange d'amertume.

Et en effet , mon très-cher frère , com-
 ment ne seriez - vous pas convaincu de
 la vérité de ce parallele & de l'énormité
 de vos crimes , si vous réfléchissez un
 instant , que rien ne dégrade tant l'hom-
 me aux yeux du sage & même à ceux

des hommes corrompus , que la conduite de celui qui se livre à tous les excès du libertinage ? Un pareil être, peut-il se ranger , sans injustice , dans la classe du genre humain ? Ne doit-on pas au contraire le considérer comme un animal fougueux , qui , ne connoissant ni frein , ni délicatesse , ni pudeur , s'abandonne à toute la vivacité de ses passions ? Telle est la différence qui existe entre l'homme & la bête : le premier devient coupable , si , secouant le joug de la raison & des Loix divines , il n'écoute que la voix des passions pour les satisfaire , parce que la puissance de les réprimer réside en lui dans toute sa plénitude. Il en est tout autrement du second ; dépourvu de cette faculté intellectuelle qui constitue l'essence de l'homme , quand les passions lui commandent , il y succombe infailliblement ; mais tout en se livrant au sentiment de la nature , son instinct met toujours un terme à ses jouissances : au lieu que vous , mon fils , vous n'en avez jamais mis aucun

aux vôtres ; ainsi votre situation est encore pire que celle des animaux ; car , d'après votre aveu , est-il rien de plus révoltant que d'apprendre le nombre incroyable des actes de lubricité , de luxure & d'adultère que votre incontinence a consommés avec les malheureuses complices de vos débauches ? Ah , mon fils ! quel étoit donc votre aveuglement , lorsque vous vous plongiez ainsi dans l'abîme ? Hé quoi ! comment avez-vous osé , sans mourir de honte , vous attacher à une *Contat* , à une *Duthé* , les deux plus grandes catins qui existent sur la terre , & aussi méprisables du côté des mœurs que de celui de la naissance ? Un Prince né d'un sang aussi illustre que celui dont vous sortez , ne doit-il pas ménager soigneusement sa réputation ? Or , en vous associant à ces viles créatures , c'est courir à votre perte , en même-temps que vous vous couvrez d'opprobres.

D'ailleurs , n'avez - vous pas votre épouse , mon fils ? Sans être douée d'une

figure aussi agaçante que celles de ces deux fameuses laïs , à une physionomie assez agréable , elle réunit encore des qualités qui doivent vous la faire chérir & respecter.

D'un autre côté , voyez à quels dangers vous l'exposez , ainsi que vous ! Votre fréquentation journalière avec ces femmes prostituées , & dans tous les B..... , a fait couler , vous ne le sçavez que trop , un germe impur dans vos veines , que vous avez eu l'indignité de communiquer à votre vertueuse compagne. Tel est le sort , mon fils , des débauchés ; les maux de toute espèce viennent les frapper au moment où ils s'y attendent le moins , & ils finissent toujours par périr misérablement.

Ces fautes , quelque graves qu'elles soient , sont encore inférieures à celles que vous avez commises avec la R.... & la *Polignac*.

Sçachant que celle-ci réunissoit sur sa tête les crimes les plus épouvanta-

bles , comment n'avez - vous pas frémi d'en faire votre concubine ? Son commerce avec la R.... ne vous suffisoit-il pas pour fuir la présence d'une femme aussi détestable ? En supposant que sa tournure , sa physionomie , son enjouement & ses raffinements de volupté eussent captivé votre cœur pour cette malheureuse , son goût dépravé pour le sexe , qui ne peut lui avoir été inspiré que par l'Enfer , étoit une raison de plus pour en concevoir une horreur inexprimable.

Mais telle est la destinée des pécheurs ; plus ils s'enfoncent dans le crime , moins ils s'en apperçoivent : l'erreur chez eux va toujours en augmentant : une faute les précipite dans une autre encore plus grave : leur ame s'aveugle , s'endurcit , & contracte une illusion si forte sur leurs dérèglements , qu'à la fin ils prophanent les choses les plus sacrées.

C'est cet aveuglement déplorable , mon fils , qui vous a fait porter une main sacrilège

sur l'épouse de votre R., & votre frere.

Je veux croire que de son côté les desirs ardens pour les combats amoureux ont souvent provoqué votre concupiscence ; mais loin de chercher à monter à l'assaut , vous auriez dû lui faire sentir , par une retenue décente , & par respect pour le R. , combien votre réputation & la sienne en souffriroient, si vous vous abandonniez l'un & l'autre à des plaisirs que les loix sacrées de l'hymen & la majesté du trône condamnent. Par-là , vous auriez évité les dépenses considérables dans lesquelles la société intime & la complaisance coupable de la R.... & de la *Po-lignac* vous ont engagé , pour assouvir leurs goûts dépravés & excessifs en tout genre ; votre fortune n'eût point été altérée, ni votre nom flétri ; au lieu qu'actuellement vous êtes dans une si grande détresse qu'il vous est impossible de satisfaire vos créanciers : la banqueroute énorme que vous venez de faire, la suppression méritée de votre maison , en sont

des preuves bien sensibles. Or sçachez , mon fils , que la perte que ces mêmes créanciers éprouvent , est un véritable vol dont vous serez responsable un jour devant Dieu ; & il vous en punira d'autant plus sévèrement , que vos prodigalités , vos dons , vos dépenses ne s'appliquoient qu'à des objets criminels.

Ce déficit immense , fruit de votre libertinage , vous a fait imaginer , d'accord avec les fauteurs de vos désordres , une ressource digne des ames les plus scélérates , parce qu'en pareil cas on ne peut gueres réparer une faute que par un crime plus grand encore.

Cette ressource odieuse étoit de vous emparer des rênes de la Monarchie Française , en faisant périr misérablement votre Roi & sa postérité mâle , pour ensuite surcharger le peuple d'impôts , & couler votre vie dans la mollesse , la débauche , le luxe & l'abondance. Semblable à Sardanapale , on vous eût vu passer les jours & les nuits au milieu des repas les plus

somptueux, & des femmes aussi viles que méprisables par la dissolution de leurs mœurs. A quoi donc pensiez-vous, mon fils, en concevant ces projets exécrables ? Ah ! tout mon sang se glace, quand je réfléchis que, pour mieux consommer votre ouvrage, vous aviez poussé la barbarie jusqu'à vous décider à faire égorger les intrépides & généreux Parisiens, parce qu'ils critiquoient votre vie licencieuse, & qu'ils s'opposoient, avec raison, à vos vues criminelles ! Ces ordres sanguinaires vous les aviez extorqués au Roi, sous prétexte de conserver sa couronne ; mais toute la France avoit pénétré vos cruels desseins : elle sçavoit que vous ne vous comportiez ainsi, d'accord avec la R...., que pour avoir l'occasion favorable de lui faire enfoncer le poignard dans le cœur.

Pleurez, mon fils ; pleurez amèrement sur ces fautes inconcevables : sçachez que Dieu ne vous en accordera jamais le pardon, que vous ne les ayiez expiées

par une pénitence longue & rigoureuse. Il est juste , bon , miséricordieux , mais le pécheur ne doit espérer de trouver grace devant lui , que par un repentir vraiment sincere. Des larmes de sang , le front prosterné contre terre , le jeûne , le cilice , la privation de toutes les douceurs de ce monde , telles sont les armes avec lesquelles vous devez fléchir sa justice. N'espérez pas , mon fils , de jamais rentrer en France ; les malheurs auxquels votre férocité l'a livrée , vous en ont exclu pour toujours : ne songez maintenant qu'à vous reconcilier avec Dieu que vous avez horriblement offensé.

Mon royaume n'est pas de ce monde , a dit le Sauveur des hommes ; ainsi , mon fils , en vous conformant à ces sages paroles , songez à ne plus envisager désormais la terre que comme une île déserte , où vous seriez relégué pour y pleurer vos péchés. Détournez vos regards de dessus ces femmes mondaines , dont la société a causé votre perte ; &

s'il vous arrive , après les avoir détachés de la terre où ils doivent se fixer sans cesse , de les porter sur un autre objet , que ce ne soit que vers le Ciel , pour implorer sa clémence.

Vous sentez parfaitement qu'après avoir chargé votre tête de tous les plus grands crimes , vous devez être un objet d'horreur pour la Divinité ; je serois donc coupable envers elle , si je vous traitois avec trop de ménagement , & si , en vertu du pouvoir qu'elle m'a donné , je vous déliois tout-à-coup de vos iniquités : ainsi ne vous attendez pas , mon fils , à recevoir en ce moment l'absolution de vos péchés ; c'est une faveur dont vous ne pouvez jouir , que je ne sois entièrement convaincu de votre retour à la vertu , & d'un parfait repentir de vos fautes.

Vous reviendrez donc à confesse dans un an. En attendant , vous direz , pour votre pénitence :

1°. Un acte de contrition , soir & ma-

tin , pour entretenir votre ame dans des sentiments de componction.

2°. Vous réciterez tous les jours un chapitre de l'Imitation, afin d'y apprendre à mener désormais une vie plus sôbre , plus modeste , & plus exemplaire.

3°. Vous lirez une fois par mois le poëme de Têlémaque , comme propre à former l'éducation des Princes.

4°. Vous ne mangerez que du pain sec , & vous ne boirez que de l'eau , pour amortir le feu de vos passions.

5°. Vous n'approcherez point d'aucun Temple , de crainte que votre présence n'en profane l'enceinte.

6°. Enfin , comme un autre Caïn , à la différence que celui-ci étoit marqué sur le front , pour avoir tué son frere Abel , vous ne vous présenterez nulle part qu'avec la corde au col , enseigne de votre réprobation de Dieu & des hommes , pour avoir tenté de faire égorger des milliers de Français.

(16)

Ici le Confesseur , après avoir engagé
le Pénitent à achever son *Confiteor* , ter-
mine sa priere , & lui dit :

Allez , & ne péchez plus.

F I N.

Reproches aux fuyards Belliqueux

Vainqueur de Gibraltar, fameux comte D'Artois,
pourquoi donc fuis-tu devant cette famille ?
un héros si connu pas tant de beaux exploits
à-t-il pu redouter l'instant d'une bataille ?
Et vous brasse Coude, toi belliqueux Comte,
quêtes-vous devenus ? lâches vous avez fui,
vous avez très bien fait, car le Sénat moderne
vous auroit sur le champ conduit à la lanterne.

(Juillet 1792.)

(16)

Ici le Confesseur , après avoir engagé
le Pénitent à achever son Confiteor ter-

Vers mis sur la Porte de la grand'chambre
du parlement de paris le vendredi 15. 6^{bre}. 1790.

Puisque le parlement de France
qu'on vit hier s'ensevelir,
n'a de son ancienne existence
que l'honneur qui ne peut périr,
chrétiens, il faut qu'on s'en console;
car enfin la Résurrection
est, suivant la foi du symbole,
un dogme de la Religion.

(16)

Ici le Confesseur , après avoir engagé
le Pénitent à achever son Confiteor , ten-

